



HAL
open science

**L'engagement de l'auteur à travers les interactions
discursives : le roman L'Année Mystère [] de
Mikhaïl Guigolachvili.**

Valery Kossov

► **To cite this version:**

Valery Kossov. L'engagement de l'auteur à travers les interactions discursives : le roman L'Année Mystère [] de Mikhaïl Guigolachvili.. Ethique et création dans l'espace littéraire slavophone., Broché; La Geste éditions, 2023, 979-10-353-2129-1. hal-04313425

HAL Id: hal-04313425

<https://hal.science/hal-04313425>

Submitted on 29 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valéry Kossov

Université Grenoble Alpes, ILCEA4/CESC

L'engagement de l'auteur à travers les interactions discursives : le roman *Tajnyj God* de Mikhaïl Guigolachvili

Introduction

L'approche interactionniste en analyse du discours privilégie le discours dialogué oral dans des situations diverses de la vie quotidienne impliquant le plus au haut degré d'interactivité¹. Les sujets d'une telle interaction peuvent être comparés à un grand orchestre culturel où chacun joue en s'accordant à l'autre sans chef, ni partition. Cette partition ne peut être élaborée que par un observateur extérieur, un spécialiste de communication². Si le discours est conçu comme des constructions collectives qui évoluent dans un espace de communication ouvert, il peut comporter dans son corps et refléter au travers de ses énoncés les éléments des autres discours dont les traces se retrouvent ensuite dans les textes³. Le texte est ainsi un double du discours qui l'alimente, sa mémoire vivante et sa représentation. Le caractère polymorphe du texte suppose que ses énoncés ne peuvent pas provenir d'un seul discours homogène, mais bien de plusieurs discours entrant en interaction. La place que l'on attribue au discours dans la hiérarchie socio-culturelle dépend finalement de la complexité de son contenu, sa structure, ses stratégies, sa textualité. Cela présume également l'existence d'un éventail plus large des autres discours dont il porte des traces textuelles. Il ne s'agit pas uniquement des spécificités intertextuelles mais bien des interactions discursives au sein du même texte⁴.

Dans le domaine de la littérature, les interactions discursives peuvent être vues dans un premier temps comme les « constructions littéraires en enfilade »⁵ du Moyen Age avec l'accolement mécanique de textes de genres différents (chroniques, biographies, description des miracles, chants). Une œuvre de la littérature ancienne n'était pas hermétiquement close. Elle était ouverte, tant du point de vue du genre qu'aux niveaux textuel et discursif, à tous les éléments culturels qui venaient constituer son caractère polydiscursif. Les caractéristiques polydiscursives sont propres également à la littérature des temps modernes, où le discours littéraire aux objectifs artistiques et esthétiques peut entrer en interaction avec un discours historico-philosophique, religieux ou documentaire. Enfin, les œuvres littéraires contemporaines se caractérisent par la présence de plusieurs discours appartenant aux

¹ CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 321

² WINKIN Y., *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, 1981, p. 7, 8

³ PESCHEUX M., *Les vérités de La Palice*, Paris, Maspero, 1974, p. 267, 268

⁴ СИЛАНТЬЕВ И.В., «Текст в системе дискурсных взаимодействий», *Критика и семиотика*, №7, 2004, с. 107, 108

⁵ ЛИХАЧЕВ Д.С. *Поэтика древнерусской литературы*, Москва, Наука, 1979, с. 253

« genres primaires et secondaires⁶ » entrant en interaction selon les stratégies artistiques de l'auteur qui devient à la fois créateur de la partition et chef d'orchestre. C'est en particulier les hybridations des discours des genres secondaires qui donnent lieu à des interactions dont l'analyse nécessiterait le recours au contexte culturel, mais aussi socio-politique propre à la période de la création de l'œuvre.

Les interactions discursives sont ainsi appréhendées comme un contact intentionnel entre les discours des genres différents, qui se fait au niveau formel de la « super structure » et au niveau conceptuel de la « macro structure »⁷. A la différence des éléments intertextuels dans une œuvre littéraire, un article de presse ou un discours politique, les interactions interdiscursives se réalisent à un niveau plus global des grands ensembles de discours qui se développent dans des contextes extra-linguistiques spécifiques. La figure de l'auteur passe ainsi au premier plan et nous invite à nous interroger sur les intentions et objectifs de ces interactions des discours qu'il construit, en proposant à ses lecteurs des formes parfois singulières d'écriture.

Dans notre étude, ces interrogations portent en l'occurrence sur l'écrivain contemporain Mikhaïl Guigolachvili et son roman *Tajnyj god*⁸. Le choix de l'œuvre peut se justifier par la présence de plusieurs genres de discours que l'auteur met en interaction d'une manière intentionnelle ou involontaire. Le recours aux divers moyens linguistiques et stylistiques lui permet de croiser le discours religieux et historiosophique ou documentaire (citation de documents authentiques d'archives) sans écarter des combinaisons de genres primaires correspondant à l'époque contemporaine ou au passé lointain tel qu'il est représenté dans le livre. Le discours politique contemporain vient également s'immiscer dans ce roman historique abordant la vie d'un monarque controversé du XVI^e siècle. Ce qui semble surprenant c'est la manière dont l'auteur parvient à construire un discours politique associé au XVI^e siècle en le rapprochant de l'actualité sans toutefois tomber dans les anachronismes. Le discours politique contemporain s'introduit de diverses manières dans le tissu narratif constitué principalement des propos des personnages du roman. Ces personnages sont placés dans des situations de communication en rapport avec le développement du sujet, le contexte historique. La situation de communication suppose donc la présence, parmi les personnages, des communicants (destinateurs) et des destinataires du discours. D'autre part, le lecteur du livre semble également être visé, en tant que destinataire, par l'auteur lorsqu'il met dans la bouche des personnages certains éléments du discours politique contemporain, qui bien qu'implicites, demeurent assez facilement reconnaissables. L'auteur se positionnerait davantage comme un passeur que comme une source d'un discours politique bien relayé par les médias et identifié comme tel par le lecteur. La mise en interaction des discours donne lieu

⁶ БАХТИН М.М., *Эстетика словесного творчества*, Москва, Искусство, 1979, с. 239

⁷ ДЕЙК, Т. А. ван., *Язык. Познание. Коммуникация*, Москва, Прогресс, 1989, с. 41

⁸ ГИГОЛАШВИЛИ М., *Тайный год*, Москва, Издательство АСТ, 2018 (860 с.)

à une projection fine et équilibrée du présent dans le passé tout au long de ce roman historique⁹ sans que celui-ci se transforme en un pastiche.

Ainsi, la question qui se pose est de savoir dans quelle mesure l'intentionnalité de cette projection participe d'un positionnement politique ou éthique particulier de l'auteur. S'agit-il d'un parti pris volontaire pour telle ou telle idée, ou juste d'une allusion à l'actualité politique dont certains éléments sont déplacés dans le contexte du XVI^e siècle ? Ces allusions visent-elles à traduire uniquement l'ironie de l'auteur par rapport aux personnages, à l'époque passée et présente ? En effet, les allusions sous formes de formules, d'aphorismes, de citations détournées entrent dans la catégorie des stéréotypes, qui sont à la fois des unités de la langue ayant un caractère transcendant dont l'auteur n'est pas dépositaire, et des unités de discours immanentes que l'auteur s'approprie en les adaptant à ses propres propos¹⁰. L'usage des stéréotypes est un procédé assez courant dans le discours politique comme dans les œuvres littéraires, lorsque l'auteur fait usage de plusieurs discours intercalés pour envoyer des « clins d'œil » au lecteur en dépassant parfois les limites d'acceptabilité des anachronismes. Un mélange de discours identifiables permet de créer des liens de connivence avec le lecteur, de rendre le propos de l'auteur plus convaincant pour faire adhérer le lecteur à un certain nombre d'idées. D'autre part, les jeux interdiscursifs peuvent être introduits par l'auteur afin de mettre en relief le caractère superficiel, absurde et futile du monde politique d'aujourd'hui.

Cela nous amène ainsi aux questionnements sur l'expression d'un engagement politique particulier dans l'écriture de Guigolachvili à travers l'interaction des discours politique, historique, religieux d'une part, et le discours artistique de l'autre. Est-ce un auteur engagé politiquement pour faire passer à son lecteur un message éthique, avec des normes, des limites, des devoirs, des principes, comme par exemple Boris Akounine avec son personnage « aristonome » face au pouvoir et à la violence sous toutes ses formes¹¹ ? Ou bien c'est un écrivain de tendance post-moderne comme Vladimir Sorokine ou Viktor Pélévine avec respectivement *Den' opričnika*, *Saxarnyj Krem'* ou *Smotritel', T*, où le contexte historique et les interactions discursives servent de prétexte pour jouer avec les époques, les discours, les styles et les genres sans forcément exprimer un engagement politique particulier. Dans ce cas, l'auteur se place au-dessus du politique et des engagements en général, en proposant au lecteur sa vision du monde, où le politique n'est qu'un élément parmi d'autres dans l'espace discursif et conceptuel. L'objectif de cette étude n'est pourtant pas de définir les sympathies politiques de M. Guigolachvili à partir de l'analyse de son livre, mais plutôt d'interroger le rôle

⁹ La question du genre du roman est, certes, discutable et mérite une analyse plus approfondie. Toutefois, bien que tout à fait pertinente, cette interrogation n'est pas prioritaire pour notre étude dont l'objet principal est la position de l'auteur dans les interactions discursives.

¹⁰ VIELLARD S., *Lire les textes russes*, Paris, PUF, 2002, (254 p.)

¹¹ АКУНИН Б., *Аристократия*, Москва, Захаров, 2019 (544 с.) Il s'agit d'un livre dressant une typologie des caractéristiques à adopter qui sont ensuite développées dans les personnages des autres romans policier-historiques de cet auteur.

et la place du discours politique contemporain dans son roman, où les discours interagissent sur plusieurs niveaux, en rapprochant les espaces littéraire et politico-social.

I. L'auteur du roman, l'époque et le personnage d'Ivan IV

Mikhaïl Guigolachvili est un auteur contemporain d'origine géorgienne qui a grandi dans une famille des gens de lettres avec ses deux parents enseignants de langue et littérature russes. Il devient, lui aussi, spécialiste de la littérature russe, avec une première thèse sur les narrateurs de Dostoïevski sous la direction du professeur Fridlender à l'Institut Pouchkine, où il a commencé sa deuxième thèse sur le monde littéraire des personnages de Dostoïevski. Depuis 1991, Guigolachvili enseigne la langue et la littérature russe en Allemagne à l'Université de Saar. *Tainy god* (Année Mystère) est son deuxième roman historique paru en 2017 après *Zaxvat Moskovii* (La prise de la Moscovie) qui traite de la même période, l'Etat russe au XVI^e siècle. Le roman est devenu un véritable événement dans la vie littéraire en Russie. Après avoir obtenu le « Prix russe », il a été nommé au prix « *Bol'shaja kniga* » et à d'autres prix littéraires¹².

L'action de *Tajnyj god* couvre deux semaines de la vie d'Ivan IV le Terrible, en novembre 1575, l'année où le tsar, après avoir mis fin à l'*opričnina*, se retire ou feint de se retirer de la vie politique, en s'installant dans son fief d'Aleksandrovskaïa sloboda¹³. La structure du roman est organisée sous forme de 15 chapitres où chaque journée du tsar commence par son réveil, parfois par le rêve juste avant le réveil, et se termine par la scène où on voit dans une pièce les deux valets proches du tsar recopier l'Obituaire des disgraciés (*Sinodik opal'nyx*), des personnes exécutées pendant la période de l'*opričnina*, et la liste des hommes d'Etat au service du tsar.

La figure d'Ivan IV n'est sans doute pas choisie au hasard par l'auteur¹⁴. Ce tsar, le dernier des Riourikides, demeure jusqu'à nos jours une personnalité controversée, qui oppose les jugements des historiens sur le bilan de son règne. Ces différences d'appréciations des historiens empêchent la construction d'une image homogène dans la mémoire collective. Ainsi, pour certains le XVI^e siècle est tout à fait comparable à l'époque de Pierre le Grand ou de Catherine II, étant donné le nombre de réformes recensées. Pour d'autres, au sein de la

¹² Colta, 29.05.2017, <https://www.colta.ru/news/14966-ob-yavlen-korotkiy-spisok-bolshoy-knigi>, consulté le 11.04.2020 ; Colta, 7.09.2017, <https://www.colta.ru/news/15915-ob-yavlen-long-list-russkogo-bukera>, consulté le 11.04.2020

¹³ GONNEAU P., LAVROV A., *Des Rôles à la Russie*, Paris, PUF, 2012, p. 264-309

¹⁴ Dans une interview, M. Guigolachvili évoque le bilan controversé du règne d'Ivan IV en précisant toutefois que son choix a été fait en raison d'une personnalité complexe et caractérisée par la dualité du tsar. En effet, les écrits d'Ivan IV étudiés par l'auteur révèlent un homme qui, durant toute sa vie, se trouve devant un dilemme : aller jusqu'au bout des valeurs chrétiennes humanistes ou suivre son devoir, celui d'un monarque impitoyable du XVI^e siècle, être un homme de Dieu humble et généreux avec les autres ou être un homme d'Etat engagé par les intérêts politiques de l'empire en éclosion et voué à la solitude. ЯРОШУК В., «Михаил Гиголашвили: испокон веков бранятся бояре», Интервью, *Литературно*, 17.10.2017, <https://literaturno.com/interview/mihail-gigolashvili/>, consulté le 12.04.2020

même tradition historiographique, l'époque d'Ivan le Terrible est considérée comme faisant partie du Moyen Âge russe et ne peut être véritablement associée aux réformes des Temps modernes¹⁵.

L'auteur rejoint le point de vue sur la gouvernance d'Ivan IV comme étant une époque de grandes réformes, estimant qu'elle pourrait tout à fait être l'objet de la fierté nationale¹⁶. Dans le même temps, après avoir étudié les écrits personnels d'Ivan IV et d'autres documents de l'époque, Guigolachvili s'est donné comme mission de faire découvrir les particularités de la personnalité d'Ivan telle qu'il les a ressenties en travaillant dans les archives. Il cherche ainsi à montrer au lecteur de nouveaux traits de caractère du tsar, dans un contexte historique qui est reproduit dans le roman avec la reconstitution fidèle des événements et des personnages de l'époque. C'est donc d'autant plus surprenant de retrouver dans ce texte des analogies avec la Russie contemporaine, qui se manifestent dans les interactions discursives, à commencer par la mise en avant des compétences de communication du tsar.

1.1 La qualification des compétences discursives du tsar et les avatars du pouvoir politique contemporain

Dès le début du roman le lecteur apprend du dialogue entre les valets du tsar Proška et Onis'ka que le souverain est un véritable expert en analyse des situations de communication, où il définit sans faille le niveau de son interlocuteur en s'y adaptant par une maîtrise parfaite des registres stylistiques. Il s'agit en effet de la compétence discursive qui consiste à s'adapter à ses interlocuteurs pour atteindre les objectifs de la communication : l'information, la crédibilité, la persuasion.

[...] все имена, отчества, прозвища наизусть помнит, и, главное, хорошо знает, с кем на каком языке говорить: на простом – с гольтьбой и дрянью-людишками, на бранном – с боярами и воеводами, на закомурном – с умниками и богословами, на кучерявом – с послами [...] (p. 151)

Le tsar de Guigolachvili est une personnalité hors normes, bien instruit et intellectuellement curieux, malgré l'emprise de l'obscurantisme généralement associée à la société moscovite du Moyen âge. En plus de la maîtrise des registres du russe, il parle plusieurs langues étrangères, prenant par ailleurs l'initiative d'ouvrir une école d'interprètes pour les enfants aux talents linguistiques quels que soient leurs rangs et origines. Enfin, le personnage d'Ivan IV s'essaie en poésie, en rédigeant des canons religieux. Son architecte Barma lui fait d'ailleurs un compliment sincère sur son don poétique : « О государь! Ты зело в виршеплетстве силён! ¹⁷».

L'intervention d'Ivan devant le haut clergé dans le chapitre 15 illustre sa maîtrise des stratégies discursives, en particulier la stratégie de manipulation. Le tsar doit contraindre les

¹⁵ Krom M., « Les réformes russes du XVI^e siècle : un mythe historiographique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, N3, 2009, pp. 561-578, <https://www.cairn.info/revue-Annales-2009-3-page-561.htm#no1>, consulté le 12.04.2020

¹⁶ Ярощук В., *ibid*

¹⁷ ГИГОЛАШВИЛИ М., *op. cit.*, p. 40

autorités religieuses à lui céder une part des biens monastiques. Le monarque a besoin d'argent pour financer la poursuite la guerre. Afin de vaincre les réticences des religieux, Ivan commence par préparer la situation de communication, en se présentant habillé en pauvre ermite devant les hiérarques de l'Eglise avec leurs fastes vêtements et décorations. La situation est ainsi construite de sorte à mettre le clergé dans une position de négociation inconfortable où ces serviteurs du Christ doivent se sentir gênés par le décalage entre leurs vœux de simplicité et les richesses de leurs tenues. Le tsar organise ensuite son discours de sorte à adapter le choix des registres à son objectif : renforcer la gêne de son auditoire. Il mélange le discours pieux et humble d'un simple chrétien, un fol en Dieu, portant le fardeau de la responsabilité pour son peuple, à un discours agressif comportant des menaces, tout en intercalant un discours religieux avec des citations bibliques et même le chant d'un canon religieux dont il était l'auteur. Au fond, en dehors de la mise en scène, Ivan utilise les mêmes stratégies que certains spécialistes de télémarketing ou dirigeants politiques face à leurs subalternes. Il provoque d'abord un sentiment de culpabilité chez ses interlocuteurs puis il leur fait sentir un danger tout en faisant planer des promesses. Le tout sans révéler jusqu'à la fin l'objectif de son propos afin de renforcer au maximum la pression psychologique et d'obtenir gain de cause.

Certes, de nos jours des mises en scène aussi théâtrales et l'usage d'un « discours bouffon » sont des phénomènes assez marginaux en politique. Cependant, des schémas communicatifs similaires peuvent être observés dans le discours de certains dirigeants contemporains qui maîtrisent parfaitement le choix des genres, des registres stylistiques et des stratégies de communication, en les adaptant, en fonction des objectifs, au destinataire et à la situation de communication¹⁸. Tout en étant implicite, ce parallèle entre les pratiques discursives dans le monde politique ancien et contemporain est un des exemples des interactions au niveau macro-discursif qui se manifestent tout au long du roman, en nouant un dialogue entre le XVI^e et le XXI^e siècles. Au niveau de la macrostructure, on peut distinguer plusieurs champs thématiques de ces interactions: le discours sur les questions relevant de la géopolitique et de la politique intérieure, l'opposition entre le discours libéral et conservateur. Cela plonge le lecteur dans l'actualité politique sans toutefois rompre avec le contexte historique.

II. Des interactions conceptuelles aux interactions structurelles

Ainsi, les interactions des discours relevant du champ géopolitique se situent principalement dans le paradigme identitaire traditionnel de la position de la Russie, entre l'Ouest et l'Est, proposant une éventuelle troisième voie de développement. Cela soulève des questionnements toujours actuels sur les relations et le choix des alliances de la Russie avec l'Occident ou l'Orient s'ouvrant par la suite sur les interrogations identitaires.

¹⁸ ЛЕВИНСОН А., «Власть заговорила на языке народа», *Ведомости*, 18.03.2014

2.1 La Russie face à l'Occident

D'une part, le rapport à l'Occident est exprimé à travers la réactualisation des stéréotypes nationaux. En fonction des relations géopolitiques, ils reflètent une attitude positive vis-à-vis des Allemands dont les qualités sont données en exemple, portent un jugement négatif contre les Anglais ou stigmatisent sans ambiguïté les adversaires tels que les Polonais. D'autre part, le rapprochement des discours par les stéréotypes s'étend à la représentation des conflits ou concepts géopolitique du XVI^e siècle faisant apparaître des signes du discours politique contemporain. Ils se manifestent notamment dans les représentations de la problématique d'alliances, de frontières, de guerres d'informations, d'espionnage, en transposant l'actualité dans le passé.

Certains stéréotypes nationaux frôlent presque l'anachronisme, comme, par exemple, ceux qui caractérisent les particularités physiques et culinaires des Anglais.

Стал представлять себе бритов, как их описывал посол Совин: коротконогие, широкие в груди и брюхливые, или длинные как жерди, но все рыжие, красноглазые, злые, а бабы распутны и уродливы, и девки блядисты зело, и еду кушают отвратную – пудины какие-то трясучие и рыбу-полужарку... Господи, и среди эдаких уродов жить?.. (р. 178)

Le discours des personnages du roman comporte des clichés sur les Allemands, les Polonais, les Tatares mais aussi sur les Russes. Généralement, les stéréotypes sur l'Autre mettent en avant des traits surtout négatifs, ce qui s'explique par la peur de l'Autre et par le besoin de marquer sa différence. Certains sont connus depuis les récits de voyageurs de l'époque. D'autres sont plus récents. Malgré cela ils sont verbalisés de sorte à ne pas susciter le doute sur leur origine ancienne et à maintenir une continuité temporelle pour le lecteur.

A côté des représentations actualisées des Anglais, les stéréotypes sur les Allemands se caractérisent également par un fort ancrage dans la doxa communément utilisée par le discours politique et médiatique d'aujourd'hui. Les Allemands sont présentés comme des gens rationnels, ordonnés qui inspirent confiance mais peuvent parfois faire l'objet de moqueries amicales à cause de leur caractère rustique : « Немцы сиволапые цуфуски »¹⁹.

Да уж, немцы – мастера вести дела, ибо от матери распорядочны, упористы, исправны, прилежны, расхлябства не любят, разгильдяйства не терпят. (р. 701)

Les stéréotypes sur d'autres « Nations » européennes comportent différents degrés d'une hostilité qui dépasse le lieu commun et se politise au fur et à mesure, en faisant intervenir un discours ouvertement nationaliste. Il s'agit en particulier de l'interaction des discours aux relents d'antisémitisme et de chauvinisme, véhiculant une vision complotiste du monde et

¹⁹ ГИГОЛАШВИЛИ М., *op. cit.*, p. 170 ; Le mot *cufuski* provient de l'allemand zu Fuß (à pieds). Il est utilisé au XIX^e siècle par certains écrivains comme N. Leskov sans que l'on puisse lui attribuer une origine plus ancienne. Il est notamment absent du dictionnaire de V. Dal' réunissant le vocabulaire d'avant le XIX^e. Cependant, étant sorti de l'usage contemporain il se présente aujourd'hui comme un emprunt archaïque associé à la langue du XVI^e siècle. ФАСМЕР М.Р., *Этимологический словарь русского языка*, Москва, Прогресс, 1973

cherchant à faire porter à l'Autre la responsabilité de différents problèmes intérieurs et internationaux.

2.2 L'ennemi extérieur : les Polonais et les Juifs

En effet, dans ce jeu de stéréotypes auquel s'adonne le personnage d'Ivan IV, certains se distinguent par un degré d'hostilité très élevé. Il s'agit des formules caractérisant les Polonais et les Juifs. D'un point de vue macro-discursif, le discours anti-polonais est bien ancré dans le contexte historique des rivalités entre la Russie moscovite et l'État polono-lituanien. Les rapprochements ne peuvent être faits qu'avec le discours de certaines personnalités d'extrême droite russe. Toutefois, les propos anti-polonais du tsar entrent en interaction avec le discours anti-ukrainien développé après le conflit de 2014 par les médias russes et les représentants de l'Église. Il s'agit notamment de regretter et de condamner le peuple slave culturellement proche des Russes qui trahit « le vrai christianisme orthodoxe » en se mettant, par la volonté politique de ses gouvernants, sous la tutelle d'une entité plus forte, le Pape de Rome pour les Polonais dans le roman, et le Patriarcat de Constantinople pour les Ukrainiens²⁰. Le personnage d'Ivan IV tire la conséquence logique de la séparation culturelle, qui aurait conduit à la transformation de la langue polonaise, dont la sonorité lui rappelle le sifflement des serpents, ce qui est rapporté sous forme d'un aphorisme sur le caractère national des Polonais : « Ляхи подлые, змеям подобные ²¹ ». La particularité de ces interactions se trouve dans la distinction entre les idées faisant allusion à l'actualité et la forme archaïque permettant à l'auteur d'éviter l'anachronisme. Les formules stéréotypées prennent, dans le discours du tsar, un aspect de proverbes ou dictons populaires, ajoutant ainsi des traits poétiques dans le tissu dialogique du roman.

А кто они – немцы? Австрияки? Богемцы? Пускай. Лишь бы ляхов не было. Бабе не верь, дитю не верь, ляху не верь – здоровее будешь! (р. 424)

Bien que les Juifs ne fassent pas partie de la population de la Moscovie, on leur attribue le rôle d'un Autre extérieur. Les formules caractérisant les Juifs rejoignent un discours antisémite contemporain, avec des traits et caractéristiques stéréotypés qui lui sont propres : l'avarice des Juifs usuriers et commerçants, leur malice et perfidie envers les autres humains, mais aussi leur manque de franchise et leur hypocrisie dans les rapports avec Dieu. Certes, les contextes d'utilisation de ces stéréotypes varient selon les époques. Les nationalistes radicaux russes d'aujourd'hui les appliquent à d'autres situations et réalités que celles du XVI^e siècle²². Cependant, leur modèle conceptuel commun constitue un socle pour l'interaction macro-

²⁰ Même si les parallèles historiques et factuels ne sont pas entièrement exacts, les comparaisons entre le schisme de 1054 et l'autocéphalie de l'Église orthodoxe ukrainienne en 2018 ont été assez fréquentes dans le discours des autorités religieuses, qui soulignent également le caractère politisé de cette dernière initiative. ХИМШИАШВИЛИ П., АТАСУНЦЕВ А., «Новый раскол: что будет означать автокефалия украинской церкви», РБК, 31.08.2018, <https://www.rbc.ru/politics/31/08/2018/5b7ff7289a7947a69ceb83b3>, consulté le 16.04.2020

²¹ ГИГОЛАШВИЛИ М., *op. cit.*, p. 170

²² Des exemples de ce type de discours sont assez nombreux sur diverses ressources Internet des partis nationalistes radicaux, souvent bloquées par les autorités russes, mais restant accessibles sur les réseaux sociaux comme VK. <https://vk.com/rne.barkashov>, consulté le 16.04.2020

discursive dans le roman. De même la forme métaphorique des stéréotypes dans le discours du tsar se distingue des moyens d'expression du discours antisémite contemporain. Les formules aux apparences archaïques utilisées dans le roman ont davantage des visées artistiques que persuasives, ce qui ne leur enlève pas leur fonction de connecteurs entre les discours des différentes époques.

вы, жи́ды-ро́стовщи́ки, – воры и тати, захватчи́ки вре́мени, лабазни́ки лжи, коловраты греха! Странно, что ещё возду́сьями или солнечным светом не торгуете. Господом дарованное оборачиваете для себя с выгодо́й! И если мы обкрадываем друг друга, то вы обкрадываете самого Бога! (p. 182)

C'est l'idée du complot politique qui domine le discours antisémite dans le roman, le rapprochant de l'actualité. Ivan IV, dont les souvenirs constituent une large partie de la narration, évoque l'antisémitisme héréditaire mais aussi politisé de son père et de son grand-père, Basile II et Ivan III. Les deux tsars ont souvent organisé des poursuites contre les marchands Juifs soupçonnés d'avoir formé des alliances oligarchiques avec les princes vassaux, potentats régionaux de la principauté de Moscou, visant à mener de cette manière une politique indépendante de Moscou. Bien que plongée dans son contexte historique, cet épisode du roman renvoie le lecteur à un certain discours antisémite des années 1990, qui soulignait les origines juives de certains oligarques proches du pouvoir politique et profitant de cette proximité pour s'enrichir²³. Les exécutions de masse des Juifs de Polotsk perpétrées par les troupes d'Ivan IV et la scène où le tsar explique au chef de sa police secrète Klop les traits distinctifs physiques permettant de reconnaître un Juif pour l'arrêter, résonnent de la mémoire de la Shoah, déplaçant ainsi l'interaction discursive dans le temps et dans l'espace.

L'élargissement des limites du champ d'interaction discursive jusqu'au dehors des frontières de la Russie se fait dans le roman pour introduire la problématique des rapports extérieurs de la Russie du XVI^e siècle, où différentes questions géopolitiques sont abordées à travers le prisme des techniques de de l'information et de la communication.

2.3 L'usage des stratégies discursives à l'épreuve des « guerres d'information »

L'absence des médias au XVI^e siècle est compensée dans le roman par des récits de voyageurs, des lettres et des notes des émissaires occidentaux qui sont quotidiennement rapportés au tsar par ses conseillers. Ces rapports sont rarement flatteurs pour l'Etat russe en général et Ivan IV en particulier, représenté même en caricature dans un de ces textes, provenant pour la plupart de la Pologne qui cherche des alliances en Europe contre la Moscovie. L'auteur nous introduit ainsi dans un monde où, bien avant l'apparition des médias, les relations géopolitiques se trouvent déjà sous l'emprise des guerres d'information entre les Etats, qui diffusent des *fake-news*, utilisent les techniques de propagande et contre-propagande, montent des réseaux d'espionnage et de contre-espionnage. Il s'agit en effet de reconstituer

²³ Certains éléments de ce type de discours sont résumés dans la lettre ouverte de l'écrivain Edouard Topol' à Boris Bérézovski en 1998. Тополь Э., « Возлюбите Россию, Борис Абрамович! », *Аргументы и факты*, 16.09.1998, <https://aif.ru/archive/1636531>, consulté le 20.04.2020

les réalités historiques du XVI^e siècle en présentant le passé à travers les stratégies discursives de l'espace médiatique contemporain.

L'interaction au niveau des stratégies discursives se manifeste particulièrement dans une lettre attribuée à Etienne Bathory qui appelle tous les pays à s'unir pour mener une croisade préventive contre la « Moscovie Tartare »²⁴. Certains éléments mis à disposition du lecteur du roman laissent planer des doutes quant à l'authenticité de ce texte. En effet, la date est partiellement effacée. Bathory l'aurait signé en tant que roi de la Pologne avant d'être élu au trône et reconnu par l'ensemble de la noblesse polonaise. Enfin, l'émissaire d'Ivan IV dit avoir acheté cette lettre à un traducteur de Cracovie. Compte tenu du contexte où Ivan était, lui aussi, prétendant au trône polonais, il semble plausible de considérer ce document comme un faux visant la provocation. Le contenu de la lettre confirme les doutes, tout en faisant allusion à l'actualité avec, notamment, les fausses informations diffusées par certains médias numériques.

En effet, bien que ce texte soit rédigé dans un style archaïque le maintenant dans le contexte historique du roman, il est construit avec les éléments de l'argumentation qui se retrouvent dans le discours médiatique d'aujourd'hui portant sur la politique extérieure russe actuelle, en particulier dans le contexte du conflit ukrainien. Les arguments s'appuient notamment sur l'existence de la menace d'expansion de la Russie dont les gouvernants nourrissent des ambitions impériales. Ces visées expansionnistes présumées sont présentées comme étant sûres et confirmées permettant ainsi d'accentuer le caractère agressif et barbare de la politique extérieure russe. Cela suppose ainsi l'exclusion légitime de la Russie du concert des Etats européens avec lesquels elle n'a aucune identité commune.

... Московской Тартарии, обманом сотворенной нечестивыми московскими князьями, кои в братоубийственных войнах, смутах, изменах, сговорах с Ордой захватили – и продолжают захватывать – всё, до чего в состоянии дотянуться их загребущие лапы ... (p. 337)

L'argumentation laisse la place à la provocation lorsque l'auteur inconnu de la lettre passe des raisonnements délégitimant l'Etat russe à la tactique de discréditation de sa population. Il s'agit en effet d'un procédé de manipulation où la stigmatisation se substitue aux arguments pour faciliter la persuasion de l'auditoire. Le caractère provocateur de ces propos est renforcé par la mention des traits stéréotypés négatifs des habitants de la Moscovie, qui ne parviennent pas à constituer une véritable Nation unie par des liens territoriaux ou culturels. C'est effectivement une question épineuse, dont l'évocation sous cette forme est un bon moyen de provoquer la colère du tsar, préoccupé par le problème de l'unité de son Etat et de l'identité de son peuple.

У разноликого московского сброда даже имени своего нет – меря, мокша, русь, весь ... Сами же московиты ни к чему, кроме лени, пьянства, обжорства и похоти, не склонны и не способны, по примеру своего вожака – кровопийцы-царя, голодным волком на народы бросающегося. Московиты хищны, как гиены, поворотливы, как лисы, неприхотливы как зайцы, и, подобно стаду

²⁴ Гиголашвили М., op. cit., p. 336-338

баранов, подчинены своему зверовидному тирану, ибо только с виду они дурачки и простачки, на самом же деле опасны, злы, жестоки и готовы в любой миг идти грабить и убивать. (р. 337)

Après cette partie introductive où le portrait collectif de l'Etat russe et de sa population est dressé par le recours aux stéréotypes, l'auteur de la lettre passe à la proposition d'une action susceptible de neutraliser l'Autre, de réduire sa capacité de nuisance, d'endiguer l'extension de son influence. Il s'agit notamment d'un appel à l'introduction de sanctions économiques contre la Moscovie, ce qui permettrait de ralentir son développement technique, scientifique et militaire. En somme, l'idée d'endiguement de l'Autre par son isolement économique, diplomatique et physique est introduite dans le discours du passé avec différents éléments du discours politique et médiatique contemporain d'après 2014, relatif aux sanctions économiques, aux listes noires des hauts fonctionnaires russes et aux autres avertissements sur le risque de toute coopération avec la Russie de Poutine.

Следует отрезать Московию от мира, разжигать её изнутри и душить снаружи, ибо Московия питается крохами с наших столов, не имея ничего своего – всё перенято, перекуплено или украдено в наших королевствах. Строго запретить посылку туда оружия, пороховых припасов, снастей, механизмов, лекарств и другого нужного товара. Ни под каким видом не пускать туда мастеров, докторов, учёных и других сведущих людей. Ни в коем случае из Московии ничего и никого у себя не принимать. (pp. 337-338)

Enfin, le discours préconisant diverses mesures d'action atteint son point culminant avec une série d'énoncés illocutoires qui appellent le destinataire à la guerre préventive contre la Moscovie. Cette « croisade »²⁵ défensive est présentée comme un moyen légitime d'anticiper son agression imminente contre d'autres Etats, que l'auteur de la lettre inclut par un « nous » collectif dans le cercle de soi. Ainsi la distinction entre le soi et l'Autre, entre le monde civilisé et les barbares, entamée au début de la lettre est parachevée dans cette partie conclusive. En effet, l'unité des pays contre la « barbarie moscovite » qui au début de la lettre se présente comme un souhait prend à la fin l'aspect d'un fait accompli.

Для такого удара надо собрать новый Крестовый поход против Московии и не пожалеть на это средств и солдат – победа будет стоить наших праведных усилий! Если не сделаем сие ныне – то сгинем скопом: зверь воспрянет, разрастётся и поглотит нас, как он поглотил и превратил в кал всё сущее вокруг себя! (р. 338)

D'une manière générale, le discours de la lettre reprend les stratégies de communication utilisées couramment dans le discours politique contemporain. L'interaction discursive est particulièrement sensible dans le contexte de la crise ukrainienne dans la mesure où ces stratégies sont déployées dans le discours de plusieurs milieux politiques ukrainiens, allant des nationalistes radicaux jusqu'aux autorités officielles. Hormis les appels à la guerre propres au discours radical, les arguments visant à délégitimer « l'agresseur russe » sont construits par

²⁵ Le mot « croisade », porteur des références au Moyen Âge, est employé également pour provoquer. D'ailleurs, cela suscite l'indignation du tsar par la comparaison des Russes avec les musulmans, objet des croisades. D'autre part, le recours aux mots symboliques renvoyant à des événements ou personnages est un moyen couramment utilisé dans le discours politique permettant de discréditer l'adversaire ou renforcer l'argumentation.

la mise en cause des origines historiques de l'Autre et la valorisation des origines de soi par leur ancienneté. Ces tentatives de se légitimer en délégitimisant l'Autre par l'instrumentalisation de la mémoire historique servent ainsi de trame commune pour le croisement des discours dans le roman. Par ailleurs, le rapprochement des discours se fait au niveau de la valeur perlocutoire des propos visant à provoquer la réaction de l'Autre. Les médias russes relaient ce discours dans la limite de ce qui est autorisé par les autorités et la loi²⁶. Finalement les propos provocateurs rapportés sont censés attiser, par ce jeu des mémoires dans le discours politique, les sentiments patriotiques de la population russe qui s'unit autour de ses leaders et leur accorde sa loyauté, poussée par la crainte d'être spoliée de ses origines, par l'indignation, par l'orgueil national dissimulés derrière une attitude ironique et condescendante vis-à-vis des provocations et de leurs auteurs²⁷.

Le croisement des discours dans le champ des « guerres d'information » est complété dans le roman par l'évocation d'un autre phénomène marqueur de l'actualité telle qu'elle est présentée par les médias : divers incidents d'espionnage pointant l'historique récent des relations entre la Russie et l'Occident collectif.

2.4 L'espionnage et le contre-espionnage dans l'interaction discursive

Que ce soit dans le domaine militaire ou économique, les pratiques de renseignement ont souvent fait partie des relations entre les Etats de l'Antiquité et du Moyen Âge²⁸. Cependant, la présentation des activités d'espionnage de la Russie au XVI^e siècle dans le roman comporte des éléments du discours des médias contemporains qui rapprochent le lecteur de l'actualité relativement récente, sans toutefois rompre avec le contexte historique. C'est ainsi que les *diaks* proches du tsar, qui incarnent le « service de sécurité d'Etat » de l'époque, arrêtent des espions anglais qui se font passer pour des commerçants. Le refroidissement actuel des relations russo-britanniques se superpose aux rapports complexes du tsar avec l'Angleterre, qu'il souhaite améliorer en accordant des allègements fiscaux aux marchands britanniques. Ces rapports se trouvent toutefois détériorés par des incidents d'espionnage.

D'autre part, Ivan obtient des informations diverses qui lui sont rapportées par certaines personnes résidant en Europe au titre de réfugiés persécutés. Notamment, le narrateur donne l'exemple d'Ivan Fiodorov, un des premiers imprimeurs contraints à l'exil loin de Moscou. Sans prendre parti pour telle ou telle version expliquant les circonstances et les raisons de son départ, l'auteur nous livre son interprétation de la situation, construite à partir d'une interaction macro-discursive. Ivan Fiodorov servirait donc le tsar en tant qu'informatrice sous la couverture de son statut de « dissident » poursuivi par les autorités russes, et ayant de ce fait la confiance des gouvernants occidentaux. Par ailleurs, le lecteur apprend que le tsar de

²⁶ «Lenta.ru получила предупреждение за интервью с "Правым сектором"», *РБК*, 12.03.2014, <https://www.rbc.ru/society/12/03/2014/5704192c9a794761c0ce7bb1>, consulté le 23.04.2020

²⁷ АПУЛЕВ И., «Назад в Московию: штаб Зеленского отменил Россию», *Газета.ru*, 11.07.2019, https://www.gazeta.ru/politics/2019/07/11_a_12492391.shtml, consulté le 23.04.2020

²⁸ BRUN P., DENECE É., *Renseignement et espionnage pendant l'Antiquité et le Moyen-Âge*, Paris, Ellipses, 2019

la Moscovie dispose de tout un réseau de ces « dissidents-espions » qui profitent de la confiance qu'on leur accorde afin de livrer des renseignements politiques, économiques ou technologiques à la Moscovie. Quand bien même cet épisode ne se rapporterait à aucune affaire d'espionnage actuelle précise, l'idée même des « réfugiés » fournissant des renseignements sous contrainte à l'Etat fait entrer l'actualité dans le contexte historique du roman.

Таких тайных доносителей, под личиной беглецов по Европии шныряющих, у московского царя было много (p. 573)

L'interaction au niveau supra-discursif intervient parfois dans les détails de la narration en prenant la forme d'expressions contemporaines, qui peuvent être identifiées par le lecteur, sans pourtant lui donner l'impression d'être plongé dans le jeu des anachronismes. Par exemple, l'expression « quartier des lanternes rouges » est introduite dans le propos d'Ivan comme si elle était d'usage à l'époque, alors que son emploi en russe est beaucoup plus récent²⁹. Cependant, cette expression se fonde dans l'énoncé, dont la diversité lexicale, organisée par un dosage équilibré d'archaïsmes et de mots familiers, s'inscrit dans un ensemble discursif certes hétérogène, mais qui ne semble pas décaler le lecteur par rapport au contexte et à l'époque du roman.

По фряжским красным фонарям куда лучше шастать, чем в петле болтаться на родном ветру вкупе с чадами и домочадцами (p. 573)

Cette tendance d'introduire des éléments structurels du discours politique contemporain dans le dialogue des idées réactualisées dans le roman au niveau macro-discursif se poursuit dans les représentations identitaires, construites toujours compte tenu de l'image de l'Autre.

III. Les représentations de soi à travers l'Autre occidental

L'interaction se réalise ainsi d'une part dans la mise en discours des rapports de la Russie avec l'Occident collectif, de l'autre il s'agit des représentations de l'identité à proprement parler où l'Occident joue le rôle à la fois de repère et de contre-exemple.

3.1 La Russie à l'aune de l'Occident : l'ambivalence du rapport

Le discours sur les relations avec les voisins occidentaux, avec ses stéréotypes, ses propos provocateurs, hostiles ou au contraire flatteurs, amène finalement à une représentation binaire de soi et de l'Autre occidental. Tout d'abord, il s'agit de reconnaître son retard de développement en sciences et techniques face au progrès des Anglais, Allemands,

²⁹ Selon *Oxford English Dictionary* l'expression est utilisée pour la première fois en 1894 aux Etats-Unis. Le Corpus national de la langue russe relève l'usage de cette expression dans le sens d'un quartier de prostitution dans les textes datant, pour la plupart, de la fin du XX^e siècle. Au XIX^e et à la première moitié du XX^e, l'expression *krasnye fonari* est employée comme une métaphore ou un élément du système de signalisation dans le domaine du transport ferroviaire ou fluvial.

Hollandais³⁰. La conscience de la supériorité technologique de l'Occident liée à son expansion coloniale et à son organisation sociale rationnelle alimente l'idée de la nécessité d'une coopération plus étroite qui permettrait à la Russie de rattraper le niveau de développement occidental.

D'autre part, les tentatives de rapprochement avec l'Europe occidentale se heurtent dans le roman au conflit avec le voisin polono-lituanien³¹, ce qui empêche de monter de grands projets géopolitiques et économiques. En cela, les propos du tsar rejoignent une fois de plus le discours politique contemporain notamment sur l'idée, défendue par la Russie, d'une Europe allant de Lisbonne à Vladivostok, compromise par la méfiance des « nouveaux membres » de l'Union européenne³².

En somme, l'auteur reconstitue le discours véhiculant une attitude ambivalente de la Russie vis-à-vis de l'Occident, où l'admiration et la recherche de rapprochement se heurtent à la prise de conscience de son retard et à l'impression du rejet et du mépris des Occidentaux, qui ne voient pas en la Russie un partenaire égal. Cela rejoint le discours contemporain dénonçant la politique de « deux poids, deux mesures » que l'Occident applique dans ses relations avec la Russie, dans la mesure où il l'accuse de pratiques dont il peut être accusé lui-même. L'Autre occidental est présenté ainsi comme un donneur de leçons illégitime qui reproche à la Russie les méthodes et usages auxquels lui-même n'hésite pas à recourir en cas de besoin. Notamment, Ivan se prétend indigné par la nouvelle d'un massacre des protestants néerlandais, et met ainsi en cause l'humanisme des Espagnols et de leur roi Philippe II, dont les exactions sont présentées comme étant d'une cruauté incomparable par rapport aux représailles perpétrées en Moscovie. L'interaction discursive intervient donc dans la construction de l'argumentation comparative, où le sujet du discours exprime d'une manière émotionnelle son désarroi, répondant ainsi à la critique par le retour de l'objet de cette critique.

А говорят – ученый народ, земли открывает, науки двигает! Сто тысяч! Это ж надо умудриться! А меня человекаюдом ругают! Да я дите малое перед фрягами! [...] А шпанцы – да, знаю, мастера по убою! Кто мавров перебил? Кто первый в Европии жидов гнобить начал? Кто марранов-выкрестов изгнал пожёр? Кто инквизицию запалил? Все шпанцы! Вот тебе фряги – куда хуже нас, а туда же уму-разуму учить! (p. 705)

Cette stratégie de justification de soi par comparaison à l'Autre est relativement fréquente dans le discours politique contemporain et, en particulier, celui de Vladimir Poutine pour qui cela devient un moyen de créer une représentation collective de soi par rapport à l'Autre³³. Le discours présidentiel se rapproche de celui du tsar dans le roman, tant du point de vue de

³⁰ Гиголашвили М., *op. cit.*, p. 115-116

³¹ Il s'agit des guerres de Livonie de 1558-1583.

³² Лавров С. «Россия и ЕС: что после «стратегического партнерства», которое не состоялось?», Выступление и ответы на вопросы на сессии Международного дискуссионного клуба «Валдай», *МИД РФ*, 16.06.2016, https://www.mid.ru/foreign_policy/news/-/asset_publisher/cKNonkJE02Bw/content/id/2321176 consulté le 11.06.2020

³³ Kossov V., *Discours politique russe contemporain : les voix du pouvoir*, inédit, 2015, pp. 199-210

la méthodologie de la construction de l'argumentation comparative, que par l'usage du lexique émotif qui permet de diminuer la distance entre les prémisses et les conclusions et de fonder la persuasion de l'interlocuteur davantage sur le recours aux émotions, que sur un enchaînement logique des arguments.

Да, до меня иногда доходило: вот они выступали на Триумфальной площади, вот их разогнали. Спрашиваю: а чего их разогнали? А потому, что им разрешили в одном месте, а они пошли в другое. [...] Вот в Лондоне определили место. Где нельзя, бьют дубиной по башке. Нельзя? Пришел? Получи, тебя отоварили. И никто не возмущается! (Routine, *Kommersant*, 30.08.2010)

Cette ambivalence dans l'autoreprésentation discursive de soi par rapport à l'Autre occidental resurgit dans le discours du tsar sous forme de questionnements relatifs à l'identité de la Russie, prise entre l'Ouest et l'Est. L'autoreprésentation dans le roman à travers les problèmes internes et le rapport à l'Autre introduit un discours identitaire qui remet à la surface les controverses des idées libérales et conservatrices d'aujourd'hui.

3.2 L'identité ambivalente et l'ambivalence du discours

L'ambivalence dans la construction de l'image de soi et de l'Autre se manifeste toujours à travers les structures comparatives, où l'auteur fait interagir les propos des personnages avec le discours politique contemporain. Il s'applique notamment à reconstituer dans le contexte historique l'opposition entre le discours libéral et conservateur d'aujourd'hui. Les deux types de discours, ainsi que les idées qui leur sont propres, sont prêtés à des personnages qui peuvent être associés aux élites politiques et économiques russes, que les médias russes ont divisées, depuis les années 2000, en *siloviki* et *liberaly*³⁴. Dans le roman, le discours libéral est produit notamment par Rodion Birkine, un des nobles instruits faisant partie de l'entourage proche du tsar et envoyé souvent pour des missions diverses à l'étranger. On lui oppose un discours conservateur et isolationniste, qui est tenu par Klop et Chiche, incarnant la police et le service de sécurité de l'Etat. Ivan, lui-même, répondant aux observations de Birkine, penche en faveur d'un discours sécuritaire, paternaliste et conservateur. En effet, Birkine au retour de ses voyages, affirme la nécessité d'emprunter à l'Europe ses technologies, arts et métiers, afin de relancer la production des biens en Russie, car le pays reste pour l'heure un simple fournisseur des matières premières. A cela le tsar rétorque que l'arrivée massive des étrangers ferait également pénétrer en Russie des idées subversives, l'hérésie religieuse de l'Europe en déclin, qui sèmerait le doute parmi la population orthodoxe et la fourvoierait dans une direction erronée. Les sous-entendus de ce discours se révèlent dans d'autres propos, qui pointent un enjeu de taille pour les gouvernants, celui de réaliser l'unité des diverses

³⁴ Les premiers étant issus souvent des structures de force (armée, police, services secrets) sont considérés comme adeptes d'un Etat fort et autoritaire qui devrait se méfier des voisins occidentaux. Les seconds soutiennent un modèle libéral en économie et, d'une certaine manière, en politique, et ne sont pas réfractaires à l'idée d'emprunter certaines pratiques ailleurs, si elles s'avèrent efficaces. Le journal *Kommersant* a fait paraître à ce sujet une série d'articles qui donnent un aperçu journalistique de ces groupes d'influence auprès du pouvoir. Булавинов И. «Колода Российской Федерации», *Коммерсантъ Власть*, №47, 01.12.2003 <https://www.kommersant.ru/doc/432263> consulté le 03.06.2020

peuplades dispersées dans un vaste espace géographique, autour d'un socle commun, constitué par le souverain et la religion orthodoxe. Ces deux éléments, indissociables de la notion de patrie sont réunis, au début du XIX^e siècle, dans la fameuse triade du comte Ouarov pour définir l'idée russe. Les propos du tsar entrent ainsi en résonance avec le discours alarmiste d'aujourd'hui dénonçant les « nouvelles valeurs » occidentales susceptibles d'affecter la morale, l'intégrité identitaire et la singularité nationale de la population russe³⁵.

D'autres suggestions de rationalisation de la part du libéral Birkin, telles que la création d'une armée professionnelle selon le modèle occidental, ou le lancement des exploitations pétrolières du « pays Chybir' », se heurtent aux contre-arguments d'Ivan qui, bien que de nature économique, visent toujours à réfuter toute velléité de changement de l'ordre existant. Toutefois, c'est surtout autour de la question identitaire que les discours entrent en interaction.

Tout d'abord, il s'agit de la représentation controversée de soi dans ses relations avec l'Occident. Le roman pointe notamment la confrontation entre le discours patriotique, privilégiant le *hard power* pour la construction de l'image de grande puissance, et le discours libéral remettant en cause la nécessité d'une telle image pour la Russie. Dans le propos sur la politique extérieure de la Moscovie, l'auteur introduit la métaphore, devenue courante dans le discours politique contemporain, d'une « Russie à genoux qui se relève » utilisée avec des acceptions différentes en fonction du contexte politique et les objectifs des gouvernants des années 1990-2000³⁶.

Что это, государь? Ежели росс встаёт с колен – то сразу на кого-нибудь наброситься должен? По-хорошему нельзя ли доказать, что мы – сила великая? А то мы с азартом побьём кого ни попадя, потом постоим-постоим – да и обратно повалимся в спячку. С печи – на бой, с боя – на печь! Не дело это, государь, а морочный путь! Неужто сие есть наша бесконечная дорога? (р. 685)

Cette métaphore dans le roman est d'une certaine manière emblématique du discours du pouvoir et sert de point d'appui à la critique du positionnement irrationnel de la Russie sur la scène internationale. Le propos de Birkin s'inscrit ainsi dans le sillage du discours libéral contemporain reprochant aux gouvernants de prendre des mesures irréfléchies aux conséquences imprévisibles qui, somme toute, donnent à la Russie l'image internationale d'un partenaire peu constructif.

А у нас как всегда все наоборот вначале кулаком дать по морде а потом будем думать что делать когда нам прилетит в ответ. (Sobtchak, Discours de Novossibirsk, 2018)

D'autre part, les discours entrent en interaction sur le sujet de la construction d'une identité nationale commune. Notamment, le roman fait état d'un ensemble de traits constitutifs de

³⁵ POUTINE V., « Une nouvelle identité nationale », *Rossijskaja gazeta*, 19.09.2013, dans NIQUEUX M., *L'Occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine*, Paris, IES, 2017, pp. 726-727

³⁶ ГАВРИЛОВА М. В. "Дискурсивное конструирование национальной идентичности в русском политическом дискурсе", *Динамика языковых и культурных процессов в современной России*, Вып. 5. Материалы V Конгресса РОПРЯЛ, Казань, 4–8 октября 2016 г.

l'autoreprésentation de la nation, telle qu'elle est perçue depuis l'intérieur du pays, et orientée vers soi. Le portrait de soi est dressé d'abord sous un angle critique par l'évocation des problèmes de l'organisation socio-politique, pléthorique et inefficace. Ensuite, cette autoreprésentation se fait par un retour sur l'idée nationale reprise avec ses particularités réactualisées dans le discours politique d'aujourd'hui.

Ainsi, dans un premier temps l'image du pouvoir dans la Moscovie est constituée par le discours d'opposition, dénonçant les problèmes de la corruption et du détournement des fonds publics. L'auteur donne au lecteur plusieurs indices rappelant l'actualité politique du XXI^e siècle. Il s'agit notamment des travaux financés par l'Etat à Moscou avec des malversations désignées par les noms d'*otkat* (rétro-commission) et *raspil* (détournement des fonds du budget de l'Etat). L'exemple le plus caractéristique de ces malversations est celui de la reconstruction de la Cathédrale de l'Intercession-de-la-Vierge (saint Basile) par le maître Barma, fils de Postnik. Cet architecte d'Ivan vient se plaindre auprès du tsar du vol des matériaux sur le chantier et demande une rallonge budgétaire, nécessaire pour finir les travaux. Barma évoque notamment le détournement des fonds du trésor de l'Etat (*kazna*) par les secrétaires (*d'jaki*) qui réclament au maître d'œuvre la surévaluation des tarifs et le partage des surplus des financements ainsi obtenus. Cet épisode rappelle les pratiques, particulièrement fréquentes à Moscou³⁷, de rétro-commissions (*otkaty*) et de détournement des budgets alloués aux divers projets immobiliers financés par les pouvoirs publics russes d'aujourd'hui (*raspil*).

[Дьяки приказные самые опасные] Давеча отдал им просьбу на [...] всё вместе ценой в четырнадцать рублёв. А дьяк прямо говорит: «Пиши роспись заново, цену ставь семнадцать рублёв». [...] Посему я себе два рубля оставлю, а один рубль тебе дам. И мне хорошо, и тебе, от трёх рублей казна не иссякнет. А не напишешь – ничего не получишь, кроме шиша! (р. 39)

Après cette l'image dressée avec le recours au discours d'opposition, le roman se tourne vers les questions identitaires propres qui sont au centre des préoccupations du pouvoir.

L'auteur situe bien cette problématique dans le contexte du XVI^e siècle, où Moscou est en passe de devenir le centre politique, économique et culturel incontestable d'un futur empire. Les différences linguistiques permettent encore de faire la distinction entre les habitants russophones des régions limitrophes de Moscou. Les populations de la Moscovie encore très fragmentée ne s'identifient pas comme Moscovites ou Russes, mais se considèrent comme originaires de Novgorod, Iaroslavl, Mourom (*muriaka*). Ils ont leurs propres dialectes et traditions qui traduisent leur conscience d'appartenir davantage à une localité géographique qu'à un grand Etat-Nation. Le pouvoir central de Moscou cherche à relever l'enjeu d'inculquer une identité collective englobante à ces populations, en combattant leurs identités régionales particulières. C'est le mot « Russe » (*ruskij*) qui est censé porter cette valeur et ce sens

³⁷ Les enquêtes du Fonds de lutte contre la corruption (FBK) d'Alexeï Navalny dénoncent de nombreux cas de ce type de détournement à Moscou, ce qui a donné naissance à son projet Rospil destiné à dénoncer particulièrement les pratiques de retro commissions. <https://fbk.info/projects/>

collectif, pouvant niveler les spécificités régionales et donner à ces populations éparses un sentiment d'appartenance à un ensemble social, linguistiquement et culturellement homogène.

– Дурында ты! Мы все суть русские, ведь отечество наше – Русь... Муром где? На Руси. Ну и всё. Все, кто на Руси рождён, жить прибыл или по-нашему балакает, – русские. Вот ты и выходишь такой...

Это слово – «русские» – не понравилось Ониське. Какое-то оно было вертлявое, мелкое, шаткое, ломкое, пугливое, даже подловатое, будто кто-то рыскает, подыскивает, науськивает, заискивает...

– Нет, я муряка, а не... этого... куси-куси... – пробормотал он. (р. 396)

Ce recours à des mots au sens englobant à des fins politiques n'est pas sans rappeler les tentatives de « nommer » la population de la Russie postsoviétique dans le discours politique des années 1990, avec ses controverses sémantiques autour de *rususkij* et *rossijskij*. Cela rejoint encore davantage le modèle identitaire plus récent, avec le concept de peuple russe (*rususkij*) « bâtisseur d'Etat »³⁸, ou encore l'extension de l'identité culturelle russe à l'ensemble de la population multiethnique, en Russie et à l'étranger, grâce à des programmes éducatifs et culturels inscrits dans la nouvelle politique de *soft power*, initiée par l'Etat. Le roman évoque, par ailleurs, le projet du tsar d'ouvrir une école de traduction pour les enfants aux talents linguistiques, quelle que soit leur origine sociale. Ce projet, qui répond aux suggestions de certains conseillers libéraux de la cour, est destiné à former une future élite, hautement instruite, capable de constituer plus tard la base de la fusion nationale, en assurant la promotion et l'enracinement de l'identité collective.

Conclusion : le discours politique par le discours médiatique

Pour revenir sur nos interrogations de départ, notons que cette analyse des interactions de ces discours, d'orientations politiques et de genres différents ne semblent pas révéler une intention de l'auteur de traduire son engagement politique particulier. Le roman fait ressortir tant un attachement aux idées occidentalistes et progressistes, qu'un penchant pour les projets patriotique-étatistes, conservateurs, nationalistes ou néo-eurasiens. A l'instar de son personnage principal, l'auteur communique avec ses lecteurs en adoptant un discours qui leur est plus familier et qu'ils s'approprient aisément. Un lecteur aux convictions libérales sera sensible à l'idée de l'importance du progrès technique, économique et social venant de l'Ouest, donné comme un exemple à suivre pour la Russie, très en retard par le passé et encore aujourd'hui. Le discours nationaliste, même s'il se présente, pour un lecteur politiquement neutre, sous des aspects repoussants et anti-éthiques, trouvera probablement ses

³⁸ ПУТИН В., « Россия: национальный вопрос », *Независимая газета*, 23.01.2012 Cette expression de peuple bâtisseur, d'inspiration slavophile, est présente dans un des articles de programme de V. Poutine publié en janvier 2012 avant les présidentielles de mars où il se porte candidat. Actuellement, la formule est susceptible d'être introduite dans la Constitution, parmi d'autres amendements adoptés par le parlement et présentés au « vote populaire » qui doit se tenir en juillet 2020.

sympathisants parmi les adeptes des idées patriotiques. D'autant plus qu'il rejoint sur certains points le discours historiographique et politique contemporain, qui participe à la construction d'un récit national où figure l'image de la Russie en lutte, aux XVI^e et XVII^e siècles, contre l'envahisseur polono-lituanien, ainsi que la justification par l'invasion mongole du retard accumulé par rapport aux les pays occidentaux. Le discours sur l'empire et la voie particulière du développement de la Russie, s'étendant vers l'Est, saurait séduire les partisans du néo- Eurasisme. Enfin, l'auteur rend hommage à ses origines géorgiennes par une présentation idéalisée et quasi-mythologique du royaume d'Ibérie gouverné par la tsarine Tamara. Les discours, les idées et les images se croisent dans le roman de manière à toucher les sensibilités politiques des uns et des autres, en prenant comme fond l'histoire du pays.

Dans le même temps, l'interaction des discours aux niveaux macro et supra ne semble pas traduire l'intention de l'auteur de déconstruire le genre du roman historique, ou de privilégier les jeux avec la langue et le discours politique. Malgré différentes expériences linguistiques, stylistiques et discursives amenant à la construction d'une véritable polyphonie au sens bakhtinien, le roman trouve sa place davantage parmi les œuvres de fiction historiques, qui s'appuient sur la recherche documentaire pour la reconstitution des personnages et des événements de l'époque, que dans la littérature postmoderne, dont il reproduit toutefois certains traits, comme le penchant pour le mysticisme ou l'inter-discours.

Tout compte fait, ce n'est ni un roman historique travesti ayant une mission idéologique particulière, ni un écrit postmoderniste déconstruisant les idéologies et l'écriture. C'est encore moins une œuvre conformiste et commerciale visant un lecteur quelconque et tout venant. *Tajnyj god* est un roman agrégateur des discours primaires, où l'hétérogénéité discursive prend l'aspect du discours des médias, qui servent d'intermédiaire dans les interactions des discours politique, historique ou religieux. C'est donc en suivant ce modèle du prisme médiatique que l'auteur cherche à exprimer son désarroi et incompréhension de ce qui se passe autour de lui, dans le monde contemporain, avec son déficit de convictions politiques claires, où les guerres d'information et la confrontation des symboles du passé, instrumentalisés à des fins politiques, rendent très difficile la tâche d'établir la vérité.

Dans le monde du politique, la vérité est souvent confondue avec vraisemblance, et dans celui des médias elle prend les allures d'une post-vérité. Dans la recherche de cette vérité entravée par les controverses des représentations de la mémoire, Guigolachvili tente de se réfugier dans la langue, le personnage invisible de son livre et la seule valeur sûre, aux ressources inépuisables, qui sont exploitées à travers les constructions discursives, de la manière parfois ironique et provocatrice propre aux médias contemporains. C'est donc en cela que consiste le positionnement éthique de l'auteur, qui demeure fidèle à sa mission d'écrivain, telle qu'il la perçoit, consistant à offrir à ses lecteurs des représentations du présent, dont tous les aspects anti-éthiques passent par le filtre de la langue et de la parole, qu'il plonge avec beaucoup d'adresse dans la vie, en révélant, à travers le croisement des discours, ses facettes jusqu'alors inexplorées.

Bibliographie

- BRUN P., Denécé É., *Renseignement et espionnage pendant l'Antiquité et le Moyen-Âge*, Paris, Ellipses, 2019
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002
- GONNEAU P., LAVROV A., *Des Rôles à la Russie*, Paris, PUF, 2012, (687 p.)
- KOSSOV V., *Discours politique russe contemporain : les voix du pouvoir*, inédit, 2015, (301 p.)
- KROM Mikhaïl, « Les réformes russes du XVIe siècle : un mythe historiographique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, N3, 2009, pp. 561-578, <https://www.cairn.info/revue-Annales-2009-3-page-561.htm#no1>
- NIQUEUX M., *L'Occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine*, Paris, IES, 2017
- PECHEUX M., *Les vérités de La Palice*, Paris, Maspero, 1974, (279 p.)
- VIELLARD S., *Lire les textes russes*, Paris, PUF, 2002, (254 p.)
- WINKIN Yves, *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, 1981, (373 p.)
- АПУЛЕЕВ И., «Назад в Московию: штаб Зеленского отменил Россию», *Газета.ru*, 11.07.2019, https://www.gazeta.ru/politics/2019/07/11_a_12492391.shtml
- БАХТИН М.М., *Эстетика словесного творчества*, Москва, Искусство, 1979, (424 с.)
- Булавинов И. «Колода Российской Федерации», *Коммерсантъ Власть*, №47, 01.12.2003 <https://www.kommersant.ru/doc/432263>
- ГАВРИЛОВА М. В. "Дискурсивное конструирование национальной идентичности в русском политическом дискурсе", *Динамика языковых и культурных процессов в современной России*, Вып. 5. Материалы V Конгресса РОПРЯЛ, Казань, 4–8 октября 2016 г.
- ДЕЙК, Т. А. ван., *Язык. Познание. Коммуникация*, Москва, Прогресс, 1989, (310 с.)
- ЛЕВИНСОН А., «Власть заговорила на языке народа», *Ведомости*, 18.03.2014
- ЛИХАЧЕВ Д.С. *Поэтика древнерусской литературы*, Москва, Наука, 1979, (360 с.)
- ПУТИН В., « Россия: национальный вопрос », *Независимая газета*, 23.01.2012
- СИЛАНТЬЕВ И.В., «Текст в системе дискурсивных взаимодействий», *Критика и семиотика*, №7, 2004, сс. 98-123

Тополь Э., «Возлюбите Россию, Борис Абрамович!», *Аргументы и факты*, 16.09.1998, <https://aif.ru/archive/1636531>

ФАСМЕР М.Р., *Этимологический словарь русского языка*, Москва, Прогресс, 1973

Химшиашвили П., АТАСУНЦЕВ А., «Новый раскол: что будет означать автокефалия украинской церкви», *РБК*, 31.08.2018, <https://www.rbc.ru/politics/31/08/2018/5b7ff7289a7947a69ceb83b3>

Ярощук В., «Михаил Гиголашвили: испокон веков бранятся бояре», Интервью, *Литературно*, 17.10.2017, <https://literurno.com/interview/mihail-gigolashvili/>, consulté le 12.04.2020

«Lenta.ru получила предупреждение за интервью с "Правым сектором"», *РБК*, 12.03.2014, <https://www.rbc.ru/society/12/03/2014/5704192c9a794761c0ce7bb1>

Колесников Андрей, «Владимир Путин: даю вам честное партийное слово», Интервью *Коммерсант*, 30.08.2010, <https://www.kommersant.ru/doc/1495411>

Vidéo de la rencontre électorale de Ksenia Sobtchak, candidate aux élections présidentielles, Novossibirsk, 18.01.2018, <https://www.youtube.com/watch?v=m8wTWBgrvDA&t=3s> consulté le 4.06.2020